

Comment golf et durabilité peuvent cohabiter

GOLF Sur le parcours Severiano Ballesteros, sous le regard des stars mondiales, la nature a retrouvé des couleurs.

PAR GREGORY CASSAZ



A plusieurs endroits du parcours, la nature est laissée à son état sauvage. DEPREZPHOTO-CRANS-MONTANA/OMEGA EUROPEAN MASTER

Après la pluie, le beau temps. A Crans-Montana, où s’ouvrait la deuxième journée de l’Omega European Masters hier matin, le brouillard a laissé place à de généreux rayons de soleil. Comme pour rappeler que depuis quelques années sur le parcours Severiano Ballesteros, la nature a retrouvé des couleurs. Là où les lacs prenaient des airs de bassins artificiels presque chlorés, on aperçoit désormais une nature laissée à son état sauvage à de nombreux endroits. «Avant, c’étaient des piscines. Aujourd’hui, ce sont des écosystèmes», compare en souriant Pascal Schmalen, directeur du Golf Club Crans-sur-Sierre, où se dispute l’évènement international.

De la réflexion à la certification

Le changement ne date pas d’hier. Dès 2018, des réflexions ont été lancées. Porté à la fois par le club et le tournoi, le virage écologique s’est imposé comme une nécessité. «Au début, on parlait un peu dans tous les sens», se souvient Pascal Schmalen. «On parlait de tout, mais rien n’avançait. Il a fallu structurer les choses et établir des priorités.» En 2022, l’European Masters décroche la certification de la GEO Foundation, référence mondiale en matière de durabilité. Si le renouvellement de la certification est prévu pour 2026, de nouveaux objectifs

sont posés chaque année. Des initiatives consultables sur le site de l’évènement. La clé pour avancer avec un tel programme? L’adhésion des hommes de terrain. Richard Barnes, greenkeeper britannique du club installé à Crans-Montana depuis douze ans, fait ainsi figure de moteur. «Si votre chef de terrain n’y croit pas, vous ne pouvez rien faire. C’est comme si le cuisinier d’un restaurant de poissons ne voulait préparer que de la viande», image Pascal Schmalen. Autour de lui, jardiniers, biologistes et l’agence BloomUp, laquelle accompagne les organisations dans la conception de stratégies et la mise en œuvre de solutions pragmatiques en termes de durabilité, avancent pas à pas au sein d’une commission durabilité. «Elle se réunit désormais chaque mois.»

Les écoles en renfort

Les transformations sont visibles en se baladant au fil du parcours. Hors tournoi ou durant la compétition, laquelle dispose aussi de ses propres actions. Sur soixante hectares, vingt seulement sont encore tondus intensivement. Les quarante autres accueillent désormais prairies fleuries et zones semi-sauvages. «Les golfeurs adorent jouer au milieu des fleurs et des herbes hautes. Cela crée une atmosphère unique», explique le directeur. Et parfois, la nature



“Si votre chef de terrain n’y croit pas, vous ne pouvez rien faire.”

PASCAL SCHMALEN
DIRECTEUR DU GOLF CLUB
CRANS-SUR-SIERRE

s’invite grâce aux enfants. Plus de quarante nichoirs ont notamment été installés, construits par les élèves des écoles voisines. «Ils ont appris quelle taille de trou convenait à chaque espèce, comment vé-

rifier l’occupation. Trois mois plus tard, 90% des nichoirs étaient habités. Pour eux, c’était une leçon de biologie grandeur nature», relève Pascal Schmalen.

Un choix assumé

D’autres gestes sont plus discrets, mais tout aussi parlants. «Depuis que le système d’arrosage a été refait, on économise 30% d’eau», apprécie de son côté le directeur du tournoi Yves Mittaz. Toute l’année, ou du moins durant la saison de golf, les poubelles ont, elles, disparu du parcours. «Les gens râlaient et nous ont demandé pourquoi on les avait enlevées. En réalité, c’est pour responsabiliser les joueurs. Chacun doit apprendre à gar-

der ses déchets et à les trier à la fin de la partie. Sans cela, les poubelles se transforment en dépotoirs mélangés», explique Pascal Schmalen. Autre action concrète du club où se déroule l’European Masters: les parkings à vélos qui ne désemplissent pas. «Et on ne prévoit déjà de les doubler.» Sans oublier les véhicules de luxe qui transportent les joueurs, flotte devenue électrique.

Greenwashing ou véritable engagement?

Tout cela a un prix. «On a la chance que le tournoi investisse énormément, dans de nombreux domaines, dont celui de la durabilité.» Cela prend du temps, aussi. «L’investisse-

ment en temps et en argent est un choix. On accueille l’Omega European Masters sur nos greens, on est une vitrine du golf en Suisse. Alors on doit montrer l’exemple.» Un exemple de greenwashing, ou un réel engagement? «On pourrait très bien fermer les yeux et rester les bras croisés», contre Pascal Schmalen. «On n’est pas parfaits, mais on a un plan, on travaille avec des spécialistes et notre volonté est sincère», ajoute celui qui soulève une autre évidence en guise de conclusion. «Que deviendraient ces 60 hectares au cœur du village sans le golf? Probablement des immeubles et des routes. Aujourd’hui, ils restent un espace vert vivant, ouvert à la biodiversité.»

3 QUESTIONS À...

ANTOINE SIERRO
BIOLOGISTE



«La clé, c’est d’ouvrir le dialogue»

Antoine Sierro, golf et durabilité ne sont-ils pas contradictoires?

Je peux comprendre cette remarque, mais qui pour moi date des années 80-90. A cette époque, golf et nature étaient souvent vus comme incompatibles. Beaucoup de projets ont été enterrés à cause de cette animosité. Mais les temps changent. Aujourd’hui, on rencontre une nouvelle génération de responsables – comme à Crans-Montana – qui pensent autrement et veulent travailler avec la nature, pas contre elle. Je crois que la clé, c’est d’ouvrir le dialogue. On ne convaincra jamais tout le monde, mais si l’on explique et que l’on montre concrètement ce qui est fait, le regard peut évoluer.

Justement, en quoi un golf peut-il concrètement devenir un atout pour la biodiversité?

Sur soixante hectares comme c’est le cas où se joue l’Omega European Masters, il est relativement simple d’aménager des espaces pour la nature.

On n’a pas besoin de tout tondre et de tout contrôler. Il suffit de laisser certaines surfaces évoluer en prairies fleuries, de retarder la fauche, de planter des espèces locales, d’installer des nichoirs. Petit à petit, on recrée un équilibre. La durabilité, ce n’est pas seulement réduire l’impact, c’est aussi redonner de la place à la vie sauvage.

Les actions entreprises par le tournoi et par le golf club ne sont donc pas qu’un «verdissement» de façade...

On peut toujours le voir comme ça, bien sûr. Mais l’important, c’est que quelque chose est fait. On pourrait rester les bras croisés. Or, ici, il y a une vraie volonté et une vraie mise en œuvre, avec un suivi scientifique. Ce sont des petites pierres posées les unes après les autres. Dans ce domaine, il faut commencer modestement: rencontrer les gens, discuter, convaincre, semer des idées. C’est comme ça que les projets grandissent.

PUBLICITÉ

SWISS ENCHÈRES
Collection

À DÉCOUVRIR...

EXPOSITION
03-05 SEPTEMBRE 2025

LIVE ONLY
10 SEPTEMBRE 2025

JUST ONLINE
05-17 SEPTEMBRE 2025

3 VENTES AUX ENCHÈRES

HERMÈS - CHANEL - CHRISTIAN DIOR - LOUIS VUITTON - LORO PIANA - CARTIER EMILIO PUCCI -
YVES SAINT LAURENT - DOLCE & GABBANA - FENDI - GUCCI ZADIG&VOLTARE - BRUNELLO
CUCINELLI - ADIDAS X GUCCI - BURBERRY MONCLER - RALPH LAUREN - TOD'S - BOGNER

ROUTE DU SIMPLON 65
1957 ARDON

TÉL. +41 27 563 01 02
WWW.SWISSENCHERES.CH

Le cut ce samedi

L’Omega European Masters avance. Doucement mais sûrement. Après un premier tour qui a pris du retard en raison du brouillard, le 2e tour n’ira à son terme que ce samedi en début d’après-midi. Il faudra ainsi patienter un peu avant de connaître les noms des joueurs qui franchiront le cut. Après son premier tour (+3), le Valaisan Max Schliesing devra sortir le grand jeu samedi matin s’il entend rester en course.